

Études littéraires africaines



Ponti / Ponts. Langues, littératures et civilisations des pays francophones, (Milano : Mimesis), n°14 (*Rêves, Fantômes, Phantasmes*), 2015, 350 p. – ISSN 1827-9767

Ponti / Ponts. Langues, littératures et civilisations des pays francophones, (Milano : Mimesis), n°15 (*Bars, cafés, Buvettes*), 2015, 243 p. – ISSN 1827-9767

Pierre Halen

Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037840ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037840ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2016). Compte rendu de [*Ponti / Ponts. Langues, littératures et civilisations des pays francophones*, (Milano : Mimesis), n°14 (*Rêves, Fantômes, Phantasmes*), 2015, 350 p. – ISSN 1827-9767 / *Ponti / Ponts. Langues, littératures et civilisations des pays francophones*, (Milano : Mimesis), n°15 (*Bars, cafés, Buvettes*), 2015, 243 p. – ISSN 1827-9767]. *Études littéraires africaines*, (41), 226–227. <https://doi.org/10.7202/1037840ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les *NEF* sont en principe disponibles via <http://muse.jhu.edu>, mais le numéro le plus récent sur ce site date de 2014 (cons. Le 08.08.2016).

■ Pierre HALEN

PONTI/ PONTS. LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS DES PAYS FRANCOPHONES, (MILANO : MIMESIS), N°14 (*RÊVES, FANTÔMES, PHANTASMES*), 2015, 350 P. – ISSN 1827-9767.

PONTI/ PONTS. LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS DES PAYS FRANCOPHONES, (MILANO : MIMESIS), N°15 (*BARS, CAFÉS, BUVETTES*), 2015, 243 P. – ISSN 1827-9767.

La belle revue du département des littératures étrangères de l'Università degli Studi di Milano poursuit sur sa lancée. Elle est désormais dirigée officiellement par Marco Modenesi, qui rend hommage à Liana Nissim dont il a pris la succession. Ce numéro 14 propose tout d'abord un portefeuille de plusieurs études dont le fil conducteur est évidemment une mine pour les études littéraires, la problématique du rêve et de ses corollaires étant au cœur de toute écriture de la modernité, peut-être du fait qu'elle est *a priori* niée par le règne de l'écriture et de l'imprimé en tant que vecteurs de la rationalité économiste et rationaliste. À vrai dire, il y en a ici pour toutes les acceptions du surnaturel, de la vision mystique de Marie de l'Incarnation, religieuse ursuline au Québec, aux résurgences de la tradition ésotérique dans *Le Dernier Gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba. En sorte que la spécificité « africaine » de la croyance telle qu'elle peut apparaître dans tel propos défendu ici est aussitôt niée par les parentés anthropologiques évidentes avec les « croyances » d'autres sociétés, à commencer par ce qu'on peut lire dans le roman *Hanji*, du Belge Robert Poulet (le frère de Georges), souvent rangé dans la catégorie du réalisme merveilleux. Plus populaires ou plus proches des contes oraux sont les histoires animalières des écrivains judéo-tunisiens illustrés ici par Guy Dugas. Quant aux fantômes dans *Anima* de Wajdi Mouawad, leur allure spectrale est celle de tout ce qui hante la conscience, le discours et la pensée rationnelle, aux prises avec une Histoire contradictoire et violente, de toute évidence en partie non maîtrisée par le sujet (Simonetta Valenti). À noter le fin rapprochement entre analyse institutionnelle et approche interne, textuelle, de l'œuvre de Yasmina Khadra, dont le positionnement dans le champ est, en quelque sorte, inscrit dans le texte (Ines Bugert).

Après un varia consacré à la néologie très active au Cameroun et à ce qu'elle révélerait d'une sorte d'impensé sociopolitique (autre fantôme sans doute), la revue propose de très nombreux comptes rendus. Ils sont souvent très descriptifs, ce qui n'est pas sans avantage, notamment quand on a affaire à des publications rares, éditées en Afrique singulièrement. Ils sont répartis en grandes rubriques par secteurs géographiques : francophonie européenne, du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne, du Québec et du Canada, des Caraïbes, rubriques auxquelles s'ajoutent les sections dévolues aux études linguistiques, traitées séparément, et aux « œuvres générales et autres francophonies » (certains ouvrages recensés peuvent donc l'être dans plusieurs rubriques).

La quinzième livraison propose plusieurs contributions sur le thème, plutôt original et à coup sûr très intéressant, des *Bars, cafés, buvettes*. Le fort potentiel critique de ce thème est ici illustré par cinq études, dont quatre ont pour objet la littérature. Les auteurs concernés sont respectivement africain (Patrice Nganang avec *Temps de chien*), québécois (Marie-Claire Blais, notamment pour *Les Nuits de l'underground*), haïtiens (Émile Ollivier, Jean-Claude Charles et Dany Laferrière) et mauricien (Bertrand de Robillard avec *L'Homme qui penche*). On pourrait y voir une base, déjà assez solide, pour de nombreuses autres études de cette thématique qui est essentielle à la modernité notamment urbaine et dont la double pertinence (généraliste et francophone, sans parler de perspectives comparées) est bien suggérée par l'éditorial. On a évité de traiter ici, heureusement sans doute, du pourtant presque inévitable *Verre cassé* d'A. Mabanckou, mais quantité d'autres œuvres, comme la nouvelle *La Vie commence au deuxième verre* de Xavier Deutsch, ou le roman *L'Écart* de Mudimbe, viennent aussitôt à l'esprit ; ceci, sans même parler du rôle des débits de boissons dans les séries télévisées contemporaines, rôle qui pourrait bien témoigner indirectement de celui qu'ils assument dans le genre romanesque.

Cette livraison comporte aussi un hommage, bien mérité, rendu à Pierre Lexert, et, cette fois encore de nombreux comptes rendus. En somme, deux très riches numéros. Attention toutefois au changement de l'éditeur ; s'adresser désormais à : mimesis@mimesisedizioni.it ; www.mimesisedizioni.it.

■ Pierre HALEN